

PROGRAMME

Richard Cœur de Lion (Le Roi-Troubadour)



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion

Richard Cœur-de-Lion

« Le Roi-Troubadour »

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpe, Flûtes et Percussion

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| - Companho (Instrumental) | Guillaume de Poitiers |
| - La douça vutz (Berceuse) | Bernard de Ventadour |
| - Compaignon, je sais tel chose | Gace Brulé |
| - Danse Royale (Instrumental) | Blondel de Nesle |
| - Dalfin, je us voill desrenier | Richard Cœur-de-Lion |
| - Rassa tan creis | Bertrand de Born |
| - Palestinenlied (Instrumental) | Walter von der Vogelweide |
| - Ahi, Amours !(Croisade) | Conon de Béthune |
| - Rotruenge du Captif | Richard Cœur-de-Lion |
| - Bataille (Instrumental) | Aimeric de Pegulhan |
| - Fortz chauza (Déploration) | Gaucelm Faidit |
| - Virge senée (Épitaphe) | Gautier de Coincy |

À propos de Richard...

Richard Ier Coeur de Lion, roi d'Angleterre de 1189 à 1199, duc d'Aquitaine, comte du Maine, comte d'Anjou, né le 8 septembre 1157 au palais de Beaumont à Oxford (Angleterre), mort le 6 avril 1199 lors du siège de Châlus (France). Fils d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, Richard est élevé en France à la cour de sa mère, dont il devient l'héritier à l'âge de onze ans. Après la mort de son frère aîné, il devient aussi l'héritier de la couronne d'Angleterre, mais aussi de l'Anjou, la Normandie, le Maine. Pendant son règne, il ne passera que quelques mois dans le royaume d'Angleterre et utilisera toutes ses ressources pour partir en croisade, puis défendre ses territoires français contre le roi de France, Philippe Auguste, auquel il s'était pourtant auparavant allié contre son propre père.

Richard était très éduqué, capable de composer de la poésie en français et en occitan. Il était également doté d'un physique exceptionnel, mesurant plus d'un mètre quatre-vingt-dix, et excellait dans les activités militaires. Dès son jeune âge, il paraissait également doué pour les activités politiques, et fut remarqué pour son courage et son tempérament chevaleresque. Il fut ainsi capable de contrôler les nobles remuants de ses territoires. Il appréciait particulièrement chasser sur ses terres du Bas-Poitou (actuelle Vendée).

Les Anglais l'appellent : Richard Ier, les Français: Richard Coeur de Lion, ou Oc et Non et les Sarrasins : Melek-Ric. Il fut le père d'un enfant naturel: Philippe de Cognac.

La doussa votz

La dousa votz ai auzida
Del rosinholet sauvatge,
Et es m'ins el cor salhida
Si que tot lo cosirer
E.ls mals traihz qu'amors me dona,
M'adouza e m'asazona.
Et auria.m be mester
L'autrui jois al meu damnatge.

Ben es totz om d'avol vida
C'ab joi non a son estatge
E qui vas amor no guida
So cor e so dezirer !
Car tot can es s'abandona
Vas joi e refrim' e sona :
Prat e debes e verger,
Landas e pla e boschatge.

Mout l'avia gen servida
Tro ac vas mi cor volatge !
E pus ilh no m'es cobida,
Mout sui fols, si mais la ser.
Servirs c'om no gazardona,
Et esperansa bretona
Fai de senhor escuder
Per costum e per uzatge .

J'ai entendu la douce voix
du rossignolet sauvage
et elle est entrée au fond de mon cœur
si bien que les soucis
et les maux que l'amour me donne
elle adoucit et apaise.
Et j'aurais bien besoin
de la joie d'autrui pour mon dommage.

Il est bien de mauvaise vie tout homme
qui ne vit pas dans le foi
et qui ne conduit pas vers l'amour
son cœur et ses désirs
car tout ce qui existe s'abandonne
à la joie, chante et résonne
prés, endos et vergers
landes, plaines et bocages.

Je l'avais servie bien noblement
avant qu'elle n'eût envers moi le cœur volage
et puisqu'elle ne m'est destinée
je serai bien fou si je la servais encore.
Service sans récompense
et espérance bretonne
font du seigneur un écuyer
par habitude et usage.

Compagnon , je sais telle chose

Compagnon , je sais telle chose
Qui chanter me fait souvent :
Dame plus belle que rose
Qui maintient joie et jovent.
Guériz est qui servir l'ose
Et qui sa merite atent,
Qu'ades est sa chambre encloser
De tous biens entierement.
Tout ades m'en resouvient
Droit a qui amors maintient,
Puiz qu'onours et priz l'en vient.

Douce dame débonnaire,
Tant ne mi ferez de maus
Se me faisiez vestir haire,
Je cuideroi estre saus,
Tant ne mi ferez mal traire
Que ne soie plus loiaux
Car vostre clers vis m'esclaire
Plus que l'estoile journaux.
Tout ades m'en resouvient
Droit a qui amors maintient,
Puiz qu'onours et priz l'en vient.

Dame, en qui j'ai ma fiance
Car aiez merci de moi.
Que vaut longue demourance,
Cuer et cors, tout vous otroi,
Car tant vous aim douce et franche
Et je bien faire le doi,
Qu'en vous a sens et vaillance,
Biauté, honour, ensi croi.
Tout ades m'en resouvient
Droit a qui amors maintient,
Puiz qu'onours et priz l'en vient.

Compagnon, je sais une chose
Qui me fait souvent chanter :
Une dame plus belle rose
Qui conserve la joie et la jeunesse.
Il est guéri celui qui ose la servir
Et qui fait attention à son mérite,
Car toujours est sa chambre enclose
De tous biens entièrement.
Aussitôt je me souviens :
Il fait bien celui qui est fidèle en amour,
Car honneur et récompense lui viennent.

Douce Dame débonnaire,
Tant que vous ne me ferez pas de mal,
Au point de me faire vétir la haire,
Je croirais être sauf,
Tant que vous ne me ferez mal faire
Au point de n'être plus loyal
Car votre beau visage m'éclaire
Plus que l'étoile du jour.
Aussitôt je me souviens :
Il fait bien celui qui est fidèle en amour,
Car honneur et récompense lui viennent.

Dame en qui j'ai ma confiance,
Ayez pitié de moi.
Que vaut une longue attente,
Cœur et corps, je vous accorde tout
Car je vous aime tant douce et loyale
Et je sais que je fais bien
Puisqu'en vous il y a intelligence et valeur,
Beauté, honneur, ainsi je crois.
Aussitôt je me souviens :
Il fait bien celui qui est fidèle en amour,
Car honneur et récompense lui viennent.

Dalfin, je us voill desrainier

Dalfin, je us voill desrainier,
Vos et le Conte Guion,
Que an en ceste saison
Vos feïtes bon gerrier,
Et vos jurastes ou moi,
E portastes me tiel foi
Cum Na Engris à Rainart
Cui senblez dou poil liart !

Encor vos voill demandier
D'Ussoires, s'il vos fot bon
Ni s'en prendretz vengeance
Ni loarez soudadier ?
Mas una ren vos outroï !
Si be'm fausastes la loi :
Bon gerrier a l'estendart
Trovaretz le roi Richart !

Je vos vi au comensier
Large de gran mession,
Mes puis trovez ocheison
Que por forz chasteus levier,
Laissastes don e dompnoi
E corz et segre tornoi !
Mes nos chaut avoir regart
Que François son Lombart.

Va sirventes ! Je t'envoi
En Alvergne, et di moi
As dos contes de ma part
Sui meis font pais, Dies los gart !

Que chaut si garz m'en sa foi,
Q'escuers n'a point de loi :
Mes desor avan se gart
Que n'ait en peior sa part !

Dauphin, vous veuz assigner
Vous et le Comte Guyon.
Car la dernière saison
Vous m'avez trop bien joué.
Vous jurâtes avec moi
Et vous portâtes foi
Avec Engis et Rainard
Vous me semblez de poil liard.

Encore vous veuz demander
D'Issoire s'il vous fut bon
Et si prendre vengeance
Et soldats engagerez.
Une chose vous octroie
Si vous faussâtes ma loi,
Bon guerrier à l'ézndard
Trouverez le roi Richard.

Je vous vis pour commencer
Pleins d'argent et de moisson,
Puis trouvâtes occasion
De , pour château lever,
Laisser fêtes et tournois,
Cours et tours à basse voix.
Plus nous chaut avoir regard
Qui Français son Lombard.

Va, sirventès, je t'envoie
En Auvergne, et dis-moi
Aux deux comtes de ma part :
S'ils me font paix, que Dieu les garde.

Peu chaut si gardent ma foi
Qu'écuyer n'ait point de loi.
Mais sinon, qu'avant se garde
Que n'y trouve male part !

Rassa tan creis

Rassa, tant creis e mont'e poia
Cella qu'es de toz engans voia
Sos pretz a las autras enoia,
C'una no·i a que re·i noia.
De vezer que sa beutatz loia
Los pros a sos obs, cui qu'en coia;
Que·l plus conoissent e·l meillor
Mantenon ades sa lausor,
E la tenon per la gensor;
E sap far tan entiera honor:
Non vol mas un sol preiador.

Rassa, als rics es orgoillosa,
E fai gran sen a lei de tosa,
Que non voill Peitieux ni Tolosa
Ni Bretaigna ni Saragosa,
Ans es tant de pretz enveiosa
C'als pros paubres es amorosa.
Et a·m pres per castiador:
Prec li que·m teingna car s'amor,
Et am mais un pro vavasseur
Que comt'o rei galiador
Que la menes a desonor.

Rassa, rics hom que ren non dona,
Ni honra ni acuoill ni sona,
E que senes tort ochaisona,
E, qui·ll quier merce, non perdona,
M'enoia, e tota persona
Que servize non gazardona.
E li ric home cassador
M'enucion, e·l busatador,
Gaban de volada d'austor!
Que ja mais d'armas ni d'amor
Non parlara hom entre lor.

Rassa, aisso voill que vos plassa:
Rics hom que de gerra no·s lassa,
Ni no s'en recre per menassa,
Troq'om se lais que mal no·l fassa,
Val mais que ribeira ni cassa,
Que bon pretz n'acuoill e n'abrassa.
Maurin ab n'Aigar, son seignor,
Tenc hom per bon envazidor.
E·l vescoms defende·l s'onor,
E·l coms deman la·l per vigor,
E veiam l'ades al pascor!

Rassa, ta sais la renommée
Que, dans l'Aquitaine charmée,
Garde ma Dame tant aimée ;
Sa bienveillance est acclamée,
Sa fidélité proclamée
Par la noble et brillante armée
Des plus magnifiques seigneurs.
Tous ambitionnent ses faveurs ;
Elle repousse leurs honneurs.
Celle qui gagne ainsi les cœurs
Ne veut pas deux adorateurs.

Rassa, telle une enfant peureuse,
Ma Dame, toujours orgueilleuse,
De Poitiers n'est pas désireuse ;
Pour Toulouse elle est dédaigneuse ;
Pour les preux elle est généreuse;
De bravoure elle est amoureuse.
Celle dont je suis serviteur
Aimerait mieux donner son cœur
Au pauvre et loyal vavasseur,
Qu'au duc ou qu'au prince railleur
Qui ferait fi de son honneur.

Rassa, le riche, s'il ne donne,
S'il ne tient table ouverte et bonne,
S'il n'est généreux pour personne,
Si les services ne guerdonne,
Si pour cause injuste il ordonne
La guerre, et jamais ne pardonne
A l'ennemi dans le malheur,
A lui soient honte et déshonneur !!
Honte encore au riche chasseur
Qui bannit, pareil au voleur,
La guerre et l'amour de son cœur.

Rassa, celui qui doit nous plaire
Est le seigneur qui, sans colère,
Mène au champ clos son adversaire,
Et qui, toujours preux et sincère,
Sans jeter les yeux en arrière,
S'empresse de unir la guerre
Dès que son gonfanon vainqueur
A fait acclamer sa valeur. —
Tel Maurin qui, par sa vigueur,
Triompha d'Aygar son seigneur,
Et conquit la gloire et l'honneur.

Ahi Amours

Ahi, Amors, com dure departie
Me convenra faire de la millor
Ki onques fust amee ne servie!
Dieus me ramaint a li par sa douçour
Si voirement ke m'en part a dolor
Las, k'ai je dit? Ja ne m'en part je mie:
Se li cors va servir Nostre Signor
Li cuers remaint del tot en sa baillie

Por li m'en vois sospirant en Surie
Car je ne doi faillir mon Creator:
Ki li faudra a cest besoing d'aïe
Saciés ke il li faudra a grignor
Et saient bien li grant et li menor
Ke la doit on faire chevalerie
Ou on conquiert paradis et honor
Et pris et los, et l'amor de s'amie

Diex est assis en son saint iretaige:
Ore i parra se cil le secorront
Cui il jeta de la prison ombraje,
Quant il fu mors ens la crois ke Turc ont.
Saichiés chil sont trop honi ki n'iront,
S'il n'ont poverte ou vieillece ou malaige;
Et cil ki sain et joene et riche sont
Ne poevent pas demorer sans hontaige.

Tous li clergiés et li home d'eaige
Qui ens ausmogne et ens biens fais manront
Partiront tot a cest pelerinaige,
Et les dames ki chastement vivront
Et loiauté portent ceus qui iront;
Et s'eles font par mal conseil folaige,
A lasches gens mauvaise le feront,
Car tot li boin iront en cest voiaige.

Las! je m'en vois plorant des eulz du front
La ou Deus veult amender mon coraige;
Et saichiés bien c'a la meillour du mont
Penserai plus ke ne fais au voiaige.

Hélas ! Amour, quelle dure séparation
Il me faudra souffrir de la meilleure
Qui fut jamais aimée et servie !
Que Dieu me ramène à elle par sa bonté
Aussi vraiment que je m'en éloigne avec douleur !
Las ! qu'ai-je dit ? Je ne m'en éloigne pas :
Si mon corps va servir Notre Seigneur,
Mon coeur tout entier reste en son pouvoir.

Pour lui je m'en vais soupirant en Syrie,
Car je ne dois pas faillir à mon Créateur :
Qui lui fera défaut dans ce besoin d'aide,
Sachez qu'il manquera dans un plus grand besoin.
Et sachent bien les grands et les petits
Qu'on doit là-bas faire acte de chevalerie,
Où l'on conquiert paradis et honneur
Et prix et gloire et l'amour de sa mie.

Dieu est assiégé en son saint héritage ;
On verra bien comment il Le secourront,
Ceux qu'Il jeta de la prison ténébreuse
Lorsqu'Il mourut sur la croix que les Turcs ont prise.
Sachez-le : déshonneur à qui n'ira pas là-bas,
Si ce n'est les pauvres, les vieillards, les malades ;
Mais ceux qui sont sains, jeunes et riches,
Ne peuvent rester ici sans honte !

Tout le clergé et tous les hommes d'âge
Qui demeureront pour faire l'aumône et le bien
Prendront tous part à ce pèlerinage,
Ainsi que les dames qui vivront chastement,
En étant loyales envers ceux qui y vont,
Et si, par mauvais conseil, elles font folie,
Ce sera avec lâches et mauvaises gens,
Car tous les bons iront dans ce voyage.

Las ! je m'en vais, pleurant des yeux du front,
Là où Dieu veut amender mon coeur,
Et sachez bien qu'à la meilleure femme du monde
Je penserai plus que je ne fais au voyage.

Ja nus homs pris (rotrouenge du captif)

Ja nus homs pris ne dira sa raison
Adroitement, se dolantement non;
Mais par effort puet il faire chançon.
Mout ai amis, mais povre sont li don;
Honte i avront se por ma reançon
— Sui ça deus yvers pris.

Ce sevent bien mi home et mi baron—
Ynglois, Normant, Poitevin et Gascon—
Que je n'ai nul si povre compaignon
Que je lessaisse por avoir en prison;
Je nou di mie por nule retraçon,
—Car encor je sui pris.

Mes compaignons que j'amoie et que j'ain—
Ces de Cahen et ces de Percherain—
Di lor, chançon, qu'il ne sunt pas certain,
C'onques vers aus ne oi faus cuer ne vain;
S'il me guerroient, il feront que vilain
—Por ce que je sui pris.

Contesse suer, vostre pris souverain
Vos sauve et gard' cil a cui je m'en clain
—Et por ce sui je pris.

Je ne di mie a cele de Chartain,
—La mere Loëys.

Jamais un prisonnier ne dira son propos
Adroitement et sans tristesse ;
Mais il peut avec peine composer une chanson.
J'ai beaucoup d'amis mais leurs dons sont pauvres ;
La honte retombera sur eux si pour voir réunie ma rançon
Je suis deux hivers durant prisonnier.

Mes hommes et mes barons le savent bien,
Anglais, Normands, Poitevins et Gascons,
Je n'ai nul compaignon, si pauvre fût-il,
Que j'aurais laissé en prison pour une question d'argent.
Je ne le dis pas par manière de reproche,
Mais je suis encore prisonnier.

Mes compaignons que j'aimais et que j'aime,
Ceux de Caen et ceux du Perche,
Dis-leur, chanson, qu'ils ne sont pas dignes de confiance,
Car je n'eus à leur égard jamais cœur faux ou vide.
S'ils me combattent, ils agiront en vilains
Tant que je serai prisonnier.

Sœur Comtesse, que vous conserve et vous garde
Votre haute valeur Celui à qui je fais appel
Et pour qui je suis prisonnier.

Je ne le dis certes pas pour celle de Chartres,
La mère de Louis.

Fortz chausa es

Fortz chausa es que tot lo major dan
E.l major dol, las q'ieu anc mais agues,
E so don dei totztemps plainer ploran,
M'aven a dir en chantan, e retraire --
Car cel q'era de valor caps e paire,
Lo rics valens Richartz, reis dels Engles,
Es mortz--ai Dieus cald perd' e cald dans es
Cant estrains motz, e cant greus ad auzir
Ben a dur cor totz hom q'o pot sofrir . . .

Mortz es lo reis, e son passat mil an
C'anc tant pros hom non fo, ni no.l vi res,
Ni mais non er nulls hom del sieu semblan,
Tant larcs, tant rics, tant arditz, tals donaire,
Q'Alexandres, lo reis qui venquest Daire,
Non cre que tant dones ni tant meses!
Ni anc Charles ni Artus plus valgues,
C'a tot lo mon si fetz, qui.n vol ver dir,
Als us doptar et als autres grazir.

Longa ira et avol vid' auran,
E totztemps dol, q'enaissi lor es pres!
E Sarrazin, Turc, Paian e Persan,
Qe.us doptavon mais c'ome nat de maire,
Creisseran tant en orgueil lor afaire,
Qe.l Sepulcres n'er trop plus tart conques --
Mas Dieus o vol! que, s'el non o volgues,
E vos, seigner, visquessetz, ses faillir,
De Suria los avengr' a fugir.

Ai Seigner Dieus vos q'etz vers perdonaire,
Vers Dieus, vers hom, vera vida, merces
Perdonatz li, que ops e cocha l'es,
E no gardetz, Seigner, al sieu faillir,
E membre vos cum vos anet servir.

Ce m'est une chose cruelle et le plus grand deuil
Hélas ! que j'ai jamais éprouvé,
Et ce que je devrai toujours déplorer en pleurant...
Car Celui qui de Valeur
Était le chef et le père,
Le puissant et vaillant Richard, roi des Anglais
Est mort. Hélas ! Dieu, quelle perte et quel dommage !
Quel mot terrible, et qu'il est cruel à entendre !
Il a le cœur bien dur qui peut le supporter.

Mort est le roi et mille ans ont passé
Depuis qu'il y eut un homme aussi valeureux,
Et jamais il n'aura son pareil,
Si munificent, si preux, si hardi, si prodigue.
Et je ne crois pas qu'Alexandre, le roi qui vainquit Darius,
Donnât jamais et dépensât autant que lui ;
Et jamais Charlemagne, ni Arthur n'eurent autant de valeur.
Car, à vrai dire, il sut de par le monde
Se faire craindre des uns et aimer des autres.

D'aucun ne connaîtront une vie de douleur et de misère,
Et un deuil sans fin sera leur destinée.
Et les Sarrasins, les Turcs, les Païens et les Persans,
Qui vous redoutaient plus que tout homme né de mère,
Verront tant s'accroître leur orgueil et leur force
Que le Saint Sépulcre ne sera conquis que bien plus tard.
Mais Dieu le veut ainsi ! car s'il ne l'avait pas voulu,
Et que vous, Seigneur, vous eussiez vécu,
Il est hors de doute qu'il leur fallut s'enfuir de Syrie

Ah, Seigneur Dieu, Vous qui êtes le pardon même,
Vrai Dieu, vrai Homme, vraie Vie, miséricorde !
Pardonnez-lui, car dans sa détresse il en a besoin.
Ne prenez garde à ses fautes, Seigneur,
Mais qu'il Vous souvienne de la manière
Dont il Vous alla servir !

Mere Dieu, Virge senee

Mere Dieu, Virge senee,
Nee fus en plain croissant .
Croissant va tant ta renommee,
Nommee ies seur tout renom .
Toi renom,
Toi lo, toi vois aourant ;
Ourant te quier de cuer fin
Qu'a la fin
Te truist m'ame secourant.

Mere Dieu, de nostre amere
Mere, la pais protraitas.
Trait as le monde de misere
Mis iere Adanz et si fil
En essil
Quant a Dieu les afaitas.
Fait as la pais du meffait
Qu'Eve out fait,
Virge qui Dieu aleitas.

Touz biens fust touz tens en seve
S'Eve tant n'eüst mespris.
Bien fumes tuit pris a la feve
Eve, par tens eschevez
Sanz chevez
En jut Dieu pour ses amis.
Se mis n'en fust en i fust,
Chascuns fust
En enfer ars et remis.

Pucele de haut affaire,
A faire mon gieu enpren.
Repren moi tost quant vueil mestraire :
Traire sanz toi ne poons.
Fierce Dieu, a traire apren
Et pren de nous si grant roy
Qu'au grant Roy
Traire puissons tuit. Amen.

Mère de Dieu, Vierge de sagesse,
Née par une nuit de pleine lune.
Ta renommée va grandissant,
Acclamée entre tous.
Je te célèbre,
Je te loue, je te vénère ;
En priant, je t'implore du fond du coeur,
Qu'à ma mort,
Tu sois miséricordieuse envers mon âme.

Mère de Dieu, ta pureté
Soulage notre détresse.
Tu as réduit notre misère
Veillé sur Adam et ses fils
En exil,
Quand tu les recommandas à Dieu.
Tu as intercédé pour le péché,
Qu'Éve commit,
Toi qui allaitas Dieu.

Tu as tout mis en œuvre,
Malgré la faute d'Éve,
Pour que nous soyons pardonnés
Car, par ta bonté
Persévérante,
Tu nous a préservé de la colère de Dieu.
Et tu as fais en sorte,
Que chacun
Ne brûle en enfer et sois absout.

Dame de haut rang,
Plaide ma cause.
Sois vigilante, dès que je défaille :
Nous ne pouvons nous en sortir sans toi.
Fierté de Dieu, écoute-nous,
Et tire de nous le meilleur,
Pour qu'auprès du « Grand Roy »
Nous puissions trouver pace. Amen



Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec Carolyn Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyriope, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » d'après les manuscrits médiévaux de Vienne au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman en Languedoc-Roussillon ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

En 2015, il se produit à Provins, au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours , une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme : « **En Route pour Compostelle** », qui évoque les principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques, « **le Siècle d'Aliénor** » un portrait musical d'Aliénor d'Aquitaine, « **Le Chant des Dames** », consacré aux femmes remarquables du Moyen-Âge, « **Blanche de Castille** », que la postérité consacrera comme l'une des plus grandes Reines de France et « **Méditerranées : d'une rive à l'autre** », consacré aux trois civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne jusqu'au XV^{ème} siècle.

En 2020, c'est le programme « **Richard Cœur-de-Lion, le Roi-Troubadour** », qui nous livre un éclairage inédit sur ce fils chéri d'Aliénor d'Aquitaine, tout en panache et courtoisie.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2020

***Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)***

***BLANCHE DE CASTILLE
(Une Rose parmi les Lys : l'Avènement d'une grande Reine)***

Vendredi 24 Juillet à 18h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)

Dimanche 26 Juillet à 17h30, Chapelle ND de GARAISSON (65)

Jeudi 30 Juillet à 20h30, Temple de MENS (38)

Mardi 4 Août à 21h, Église des CONTAMINES-MONTJOIE (74)

Mercredi 5 Août à 20h, Église de MIRABEL-AUX-BARONNIES (26)*

Jeudi 6 Août à 18h, Chapelle ND du Moustier à BÉDOIN (84)*

Samedi 8 Août à 21h, Temple de LA MOTTE-CHALANCON (26)

Mercredi 12 Août à 18h, Église ND de CASTELNAU-PÉGAYROLLES (12)

Jeudi 13 Août à 21h, Église de LA VINZELLE (12)

MÉDITERRANÉES

(D'une rive à l'autre : Exil et dévotion dans l'Espagne du XVe s)

Lundi 3 Août à 21h, Église d'ARGENTIÈRE (74)

Vendredi 7 Août à 21h, Temple de NYONS (26)

Dimanche 9 Août à 21h, Temple de ST PAUL-3-CHÂTEAUX (84)

RICHARD CŒUR DE LION

(Le Roi-Troubadour : Portrait d'un Prince d'Aquitaine)

Vendredi 21 Août à 17h30, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)

Samedi 12 Septembre à 16h, Prieuré de la JAILLETTE (49)

Jeudi 15 Octobre à 21h, Église St Ephrem de PARIS (Vème)

**** À confirmer***

Contact : D. METZLÉ 10 rue St Antoine 75004 PARIS Tél : 01-42-71-37-85 / 06-87-04-99-08

E-mail : pandore.dm@wanadoo.fr - Site : www.pandore-prod.fr